

LE JOUR, 1951
24 JANVIER 1951

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE OU CLASSIQUE ?

C'est une "défense et illustration" de l'enseignement humaniste ou classique que le Recteur de l'Université St. Joseph a fait agréer, par chacun, lundi soir, au Cénacle libanais. Non certes qu'il ait méprisé la technique ; mais sans doute l'a-t-il mise à son rang, avec le respect et l'admiration qu'on lui doit.

Nous avons entendu, une heure durant, le R.P. Pruvot faire un exposé aussi passionné quel permettait la plus sereine objectivité ; le plus pertinent, le plus pénétrant qui soit.

Nous avons, il y a quelques semaines, suivi avec un égal intérêt, sur un sujet identique ou voisin, la leçon de M. le Président Penrose de l'Université Américaine. Avons-nous perçu dans les deux discours, les éléments de la contradiction et de la discorde ? **D'aucune façon.** A notre sens, ils se rejoignent exactement comme il nous plairait que l'homme le plus cultivé fût en mesure de démonter et de remettre en place un moteur ; ou, davantage, d'inventer des machines, comme faisait Pascal.

Dans l'un et l'autre cas, ce fut un plaidoyer **pour la vie.** Davantage pour la vie de l'esprit chez le R.P. Pruvot. Dans les deux cas, en tenant compte de la nécessité de concilier la vie et l'orientation de l'esprit avec les besoins si nombreux de l'homme en ce siècle.

En écoutant le R.P. Pruvot, nous qui abondons dans son sens, nous nous souvenions de la dédicace amère de "Jacques Vingtras" de Jules Vallès, citée par nous l'an dernier, par souci de vérité, dans une conférence où il était question d'humanisme : "A ceux, disait Vallès, qui, nourris de grec et de latin, sont morts de faim". Affirmons-le sans hésiter, c'est là le langage d'un révolté. L'idéal serait évidemment que le grec et le latin nourrissent dignement leur homme et que la société humaine fût assez noble et policée, assez civilisée, pour ne point refuser au représentant de la culture la plus haute son rang dans la cité.

Nous pensons comme le R. Père Pruvot et comme le Président Penrose que les programmes sont trop lourds et que, d'extrême urgence, ils doivent être allégés. Nous demandons cela de façon pressante, comme eux, pour que le corps garde ses moyens et pour que l'esprit garde ses chances ; car les programmes, comme ils vont, sont ruineux pour l'esprit et pour le corps ; pour l'esprit parce qu'il n'assimile plus, pour le corps parce qu'il s'engourdit. Et si le R.P. Pruvot met davantage l'accent sur les droits de l'esprit, nous nous garderons de lui en faire reproche. Il a cent raisons pour cela.

L'enseignement a pour objet de former des hommes. Il faut donc avant tout regarder du côté des disciplines de l'intelligence, de la pensée, du langage. Mais l'enseignement classique ne doit pas faire des déclassés. C'est bien pour cela qu'il faut lui destiner, pour l'honneur de l'humanité, et sans distinction de classes, les sujets les

plus doués, les plus aptes, afin que le gouvernement du monde ne fasse pas une chute plus profonde.

Quelle incompatibilité peut-il y avoir, qu'on nous le dise entre la philosophie et la poésie la plus haute, entre l'humanisme le plus savant et l'art de cultiver son jardin ? Quelle raison aurait-on, après avoir fait ses délices de Virgile, de ne pas se livrer aux travaux que les Géorgiques chantent ?

Si l'enseignement classique disparaissait, même au profit de la mécanique la plus savante, ce serait un retour aux âges barbares ; toutes les merveilles du machinisme n'y pourraient rien ; mais si, parallèlement, l'enseignement technique n'avait plus d'adeptes, il n'y aurait plus personne pour exécuter les plans des héros et des dieux.

La marche raisonnable du monde veut que tout s'harmonise et que les règles de l'esprit ne soient pas violentées par la puissance des mains. De la conférence du R.P. Pruvot comme de celle du Professeur Penrose, une leçon d'équilibre se dégage, une leçon de mesure, de sagesse.

S'il n'y avait plus que des mécaniciens et des comptables, l'existence serait une tristesse infinie ; mais il dépend de la culture classique de soustraire le comptable et le mécanicien à cette loi de mort, en les familiarisant avec les choses de l'esprit et les choses de la nature. Il n'y a rien de plus morne que des travaux d'actuaire. Pourtant l'actuaire peut mettre du soleil dans ses tables et ses chiffres de même que la métrique est un élément de la poésie et de ses incantations.

Le R.P. Pruvot l'a dit avec force et raison : ce qu'il y a de plus précieux en ce monde, c'est ce qui paraît inutile ; c'est ce que les musées recherchent, ce que les conservatoires exaltent : le marbre, le poème, la symphonie, le chef-d'œuvre de l'artiste, l'expression du sentiment et du goût portés à leur niveau le plus altier. Mais l'art d'enseigner ne consiste-t-il pas à mettre ces splendeurs à la portée de tous au lieu d'écraser l'enfant et l'adolescent sous le fardeau.

M. Edouard Herriot a dit ou écrit un jour que pour lui l'homme cultivé est celui-là qui peut **en une heure, en s'aidant des livres, s'informer de tout.** Cette définition nous paraît illustrer le débat. **On ne peut tout savoir mais on doit pouvoir tout connaître.** Il faut être en mesure de chercher et de trouver. C'est cette sorte d'homme qui plaît au R.P. Pruvot et qui nous plaît.

Ce qui compte surtout, c'est l'aptitude avec la méthode et la synthèse lesquelles ne s'obtiennent vraiment que par cette formation classique que le R.P. Pruvot a si noblement honorée et si vigoureusement défendue.

Mais pour conclure, en toute justice, il faut dire ceci : **l'enseignement selon le Président Penrose est fait pour le nombre et, selon le R.P. Pruvot, pour l'élite. C'est un rapport de qualité et de masse.**

Le deuil pour la terre serait que ceux qui la gouvernent, ses directeurs, ses chefs, devinssent étrangers à ce que l'enseignement classique a conservé et transmis depuis Athènes et Rome, depuis Homère, Platon et les seigneurs de leur descendance. Alors viendrait l'heure des ténèbres.